

STEVEN
BAELEN

PROMOTION 2010

LES LIGNES DU DESSIN

«UN VIDE EST AUSSI
INTÉRESSANT
QU'UNE LIGNE»

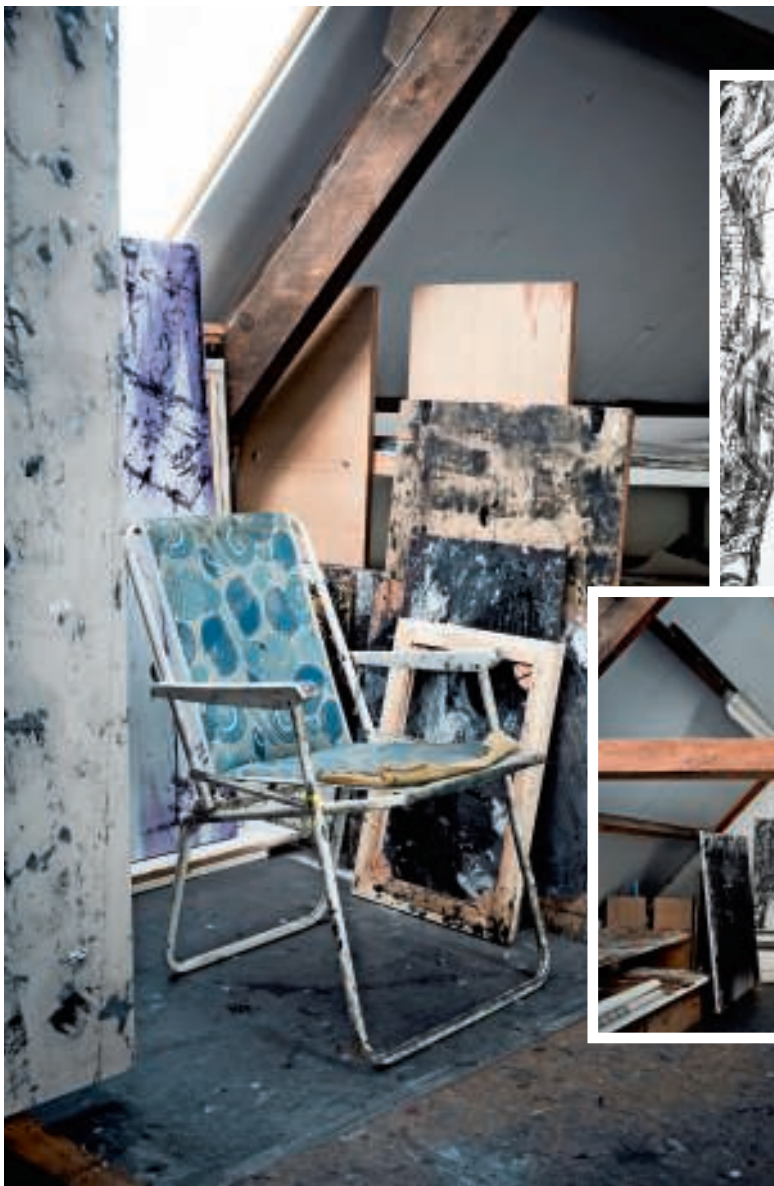
Un chiffon, un gant usé, un rouleau de ruban adhésif: pour Steven Baelen (34), l'environnement immédiat est une source d'inspiration. «La saleté et les éclaboussures de peinture sur le sol de mon atelier, un tas de vêtements, un lit défait m'incitent à dessiner.» Steven Baelen farfouille dans ses papiers. «Pour moi, tout commence par un dessin au crayon minutieux et c'est ça qui me convient. Je sais que j'ai tendance à tout remplir, c'est pourquoi je m'oblige à laisser des espaces vides sur le papier.»

Si le terme 'horror vacui' semble de mise, Baelen n'a pourtant pas peur du vide. Au contraire, il le recherche et il laisse délibérément des surfaces vides, par exemple en intégrant dans son dessin une feuille blanche. «Un espace vide est intéressant parce que je décide sciemment de ne pas toucher la feuille à cet endroit spécifique. C'est aussi intéressant que les lignes dessinées.»

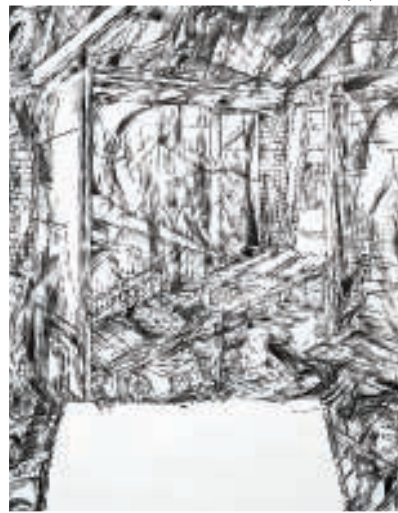
Baelen aime parler de lignes. «En fait, un dessin n'est constitué que de ça. Même une zone grise



se compose de nombreuses lignes minuscules, vous voyez?» S'il aime tant les lignes, c'est peut-être parce qu'au départ, il voulait être graphiste, avant d'étudier la peinture au KASK: «Quand j'ai choisi la peinture, j'ai accroché. Je faisais un travail très abstrait, mais dessiner est la seule chose que j'aie toujours faite. À la fin de mes études, j'ai réalisé que je devais m'y consacrer.» Un des dessins de Baelen a été sélectionné pour le concours Young Artists à Gand. Trois ans plus tard, il entre au HISK. Pourquoi avoir attendu trois ans? Baelen sourit: «Mon premier entretien s'était très mal passé. Mon anglais était trop mauvais pour que je puisse expliquer mon travail convenablement. La deuxième fois, ça a marché. Il faut dire que grâce aux étudiants et aux conférenciers invités, le HISK est un endroit génial pour perfectionner son anglais.» Pour lui, le HISK a aussi été une période d'expérimentation. «Grâce à toutes ces personnes →



09.01.15, Potlood sur papier



© Courtesy Levy Delval



Steven Baelen trouve son inspiration dans son environnement immédiat: «Des crasses et des éclaboussures de peintures sur le sol de mon atelier, un tas de fringues ou un lit défait.»

intéressantes, vous n'érrez pas sans but: vous recevez beaucoup d'input pour mener à bien ces expérimentations.»

C'est ainsi qu'il a découvert qu'une photo surexposée de l'un de ses dessins donnait bien grâce aux nombreux vides ainsi créés. «C'est alors que je me suis dit: je vais la peindre. Je suis revenu à la peinture via le numérique. Au HISK, tout est bien qui finit bien.» Aujourd'hui, il réalise des surexpositions avec Photoshop et les transpose sur toile. Pour d'autres travaux, Baelen utilise ce programme pour effacer des lignes sur un dessin numérisé et ainsi créer du vide et obtenir une image à rayures. «Chaque image est la quête d'une image résiduelle, d'une sorte d'essence. Mon travail ne fait aucun bruit, il faut prendre son temps.»

Actuellement, le jeune artiste travaille sur des peintures pour son exposition solo à la galerie bruxelloise Levy Delval. Il a rencontré la galeriste Elaine Levy en 2011: «Un conférencier invité m'avait recommandé pour une exposition collective. J'y ai installé un fax et, sur le trajet entre Bruxelles Midi et la galerie, je me suis arrêté dans une de ces boutiques où l'on peut téléphoner partout dans le monde et j'ai envoyé mes dessins par fax à la galerie.»

C'était juste un an après être sorti du HISK. La même année,

Baelen entrait en résidence à l'Akademie der Künste à Berlin, sur recommandation du HISK. Depuis lors, son travail a été exposé chez Maison Particulière et au festival d'art de Watou qui se déroule en été. Une galerie étrangère semble intéressée et il est question de résidence.

Il y a un an, Baelen a renoncé à son travail de boulanger à temps partiel. Peut-il vivre de son art? «On verra! Pendant huit ans, j'ai travaillé la nuit et le week-end dans une boulangerie et j'ai fait des économies. Si ça ne marche pas tout de suite, j'ai de quoi tenir un an.» Il se prend à rêver. «J'ai un beau parcours, mais j'aimerais continuer, je voudrais plus.»

Steven Baelen, du 23 avril au 23 mai à la Galerie Levy Delval, Bruxelles. www.levydelval.com
Comptez à partir de 1.200 euros pour une œuvre.

HISK

Formation. L'Institut supérieur des Beaux-Arts de Gand accueille 24 jeunes artistes pour un post-graduat de deux ans. Un atelier est mis à leur disposition.

Ateliers. Les ateliers étaient dans l'ancien hôpital militaire d'Anvers entre 1997 et 2006. Depuis lors, ils se trouvent dans une ancienne caserne militaire à Gand.

Tremplin. Le HISK est un vivier de jeunes talents. Rinus van de Velde, Kris Verdonck, Koen van den Broek et Hans Op de Beeck comptent parmi les lauréats qui ont réussi à se faire un nom. Vincent Meessen, qui représente cette année la Belgique à la Biennale de Venise, sort aussi du HISK.

'The Institute' est publié chez Lannoo, 594 pages, 65 euros.

